Séance publique du 5 mai 2025

Les deux mondes de Frédéric Chopin

Philippe BARTHEZ
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier
Jean-François HEISSER
Pianiste, Chef d'orchestre, Professeur honoraire au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris

MOTS-CLÉS
Chopin, musique, piano, composition, Pologne, Paris, Salons, fragilité, élèves, Sensibilité.

RÉSUMÉ
L'auteur a choisi de délaisser la biographie pour s'intéresser à la vie parisienne de Chopin passée essentiellement dans les Salons et de le faire parler ensuite de sa musique composée et jouée. Le texte est accompagné par le pianiste Jean François Heisser qui intervient à six reprises au cours de la conférence.

𝄞 Nota : les morceaux interprétés au piano par J.-F. Heisser sont repérés par une clé de sol

Parler en 2025 de Frédéric Chopin est une vraie gageure. Tout a été dit et écrit sur ses origines (mère polonaise et père français), sur sa vie de pianiste et de compositeur et davantage peut-être sur sa vie privée un peu mystérieuse, le tout ayant à peine duré trente-neuf ans, de 1810 à 1849.

L'exercice est donc périlleux, mais la présence à mes côtés de mon ami Jean François Heisser va, je l'espère, vous le rendre plus intéressant et surtout plus agréable.

La biographie classique étant donc écartée pour raison de redite, j'ai pensé, pour approcher le personnage, vous présenter cette conférence en deux parties :

- Le monde du Chopin des Salons Parisiens
- Le monde de la musique de Chopin compositeur et pianiste.

Je me suis appuyé pour cela sur sa condition d'exilé arrivé en France à vingt ans en 1830 et sur son aspect physique fragile mais en même temps fait de séduction, le tout peut être en rapport avec la maladie tuberculeuse qui le minait déjà.

Écoutons ici George Sand, revenant avec lui du long et chaotique séjour à Majorque au cours duquel les orages et de fortes pluies ont accompagné la composition des Préludes : « Ce Chopin est un ange. Sa bonté, sa tendresse et sa patience m'inquiètent

quelquefois, je m'imagine que c'est une organisation trop fine, trop exquise et trop parfaite pour vivre longtemps… ».

Mais pour le moment, Frédéric a décidé de faire carrière à Paris profitant de ses relations polonaises et françaises dans des Salons dont la population est princière, sinon très aristocratique, lui assurant une clientèle d'élèves et lui procurant des conditions de vie plus qu'honorables.

Cependant, il y a Salons et Salons et si possible, pas de Chopin dans les salons où on parle politique ou dans ceux où l'on ne fait que de la conversation. Il est d'ailleurs réfractaire à toute manifestation écrite : « La plume me brûle les doigts… » Et la rédaction d'une lettre est un martyre, surtout en français, langue qu'il mettra longtemps à maîtriser.

Dans le Salon du Comte Plater, vice-président d'une société culturelle polonaise et dont la fille, Paulina passe pour la première élève de Chopin, la Comtesse est aussi une grande dame, muse et surtout ange gardien et délicate bienfaitrice de notre jeune pianiste. Le Président de cette société n'est autre que le Prince Adam Czartorysky, roi à la tête de la diaspora polonaise de Paris. Frédéric est au centre des réunions qui rassemblent aussi des écrivains, des poètes, des pianistes – compositeurs ainsi que chanteuses comme la sublime soprano Delfina Potocka. Delacroix et George Sand y sont aussi très vite au nombre de ses intimes.

𝄞 Deux Polonaises op.26

Le deuxième Salon important est celui de l'Ambassade d'Autriche. Il y a là une vieille aristocratie hongroise où le maître des lieux, Antal Apponyi, très intéressé par le bel canto, fait triompher les artistes du Théâtre italien conduits par Rossini, imprésario et accompagnateur des chanteurs. Chopin va sans arrêt de déjeuners dansants en bals et raouts dont il donne le résumé suivant : « Tout le monde arrive à la fois, tout le monde parle à la fois, tout le monde s'en va à la fois… ».

Le troisième salon célèbre sera celui de Pleyel, rempli d'une aristocratie de talents souvent amateurs…. Et de fortunes ! Dans l'assistance, toutes les appartenances politiques sont confondues : représentants de la Cour et les Orléanistes, les Légitimistes et les Bonapartistes. Mais surtout des élèves et amis de Frédéric, des facteurs de piano, des éditeurs de musique et des représentants de la presse. Les premières pièces confiées à son éditeur parisien, sont d'ailleurs des Mazurkas, des Nocturnes et des Études, genres musicaux qui établissent le succès du compositeur - pianiste dans tous les Salons, suivis des Valses et des Préludes, ces derniers étant un hommage au Clavier bien tempéré de Jean Sébastien Bach. S'adressant à une société plutôt qu'à un public, Chopin peut montrer ce qu'il est, poète, profond et rêveur. Pour lui, le seul roi de ces Salons est l'Esprit avec un grand E, qui établit une complète égalité entre les personnages les plus dissemblables.

𝄞 Trois Mazurkas op.50

Enfin, et à partir de 1836, il ouvre son propre lieu d'enseignement et de travail à diverses réceptions et réunions d'artistes, dans un appartement situé à la chaussée - d'Antin. Il aime alors faire entendre et jouer les musiques de Bach et de Mozart pour lesquelles il a une profonde admiration, et aussi celles de Beethoven avec une préférence marquée pour sa vingt-sixième sonate pour piano.

Même s'il fait entendre en priorité ses propres œuvres et ses improvisations dans les Salons de son choix, il ne conçoit guère un concert privé sans une présence vocale. Les

occasions d'accompagner une voix – souvent de mémoire – ne lui manquent pas, qu'il s'agisse de Delfina Potocka ou de Pauline Viardot dans le vaste répertoire des airs de bel canto anciens et contemporains, des lieders schubertiens et surtout des mélodies polonaises.

Ce que l'on sait peut-être moins du personnage, est qu'il adore interrompre ces soirées musicales pour se complaire dans des Parodies, Pantomimes et autres Polichinades. Les accessoires utilisés sont modestes (perruques, couvre chefs, vêtements) avec ou sans musiques d'accompagnement. Et curieusement, cet homme d'aspect fragile fait preuve d'une souplesse légendaire, capable de passer ses jambes au-dessus de ses épaules.

Il créera même à Nohant chez George Sand, un théâtre de marionnettes avec charades, saynètes, comédies à intrigues et drames psychologiques dans lesquels il glisse au piano des improvisations musicales. Très doué également pour les imitations, il utilise ces moments de gaieté et de rire comme un antidote à sa tristesse et à son humeur souvent très noire. À la fin d'une de ces représentations au cours de laquelle il avait fait preuve de son talent d'acteur quasi professionnel, une vieille dame plutôt vive lui dit, je cite : « Si j'étais jeune et jolie, mon petit Chopin, je te prendrais pour mari… et Liszt pour amant… »

Vous avez sûrement remarqué que dans l'essentiel de cette vie de Salons, le mot de concert public n'a pas été prononcé… Pour la bonne raison que notre personnage en a horreur ! Il ne donnera en tout et pour tout que quatre ou cinq grands concerts (de 200 à 400 spectateurs) à Paris de 1830 à 1849 et un ou deux à Londres et en Ecosse. A contrario, et en 18 mois seulement de vie de Salons, sa réputation de pianiste, compositeur et professeur, établie dans le monde musical parisien, l'est aussi dans celui du monde entier.

J'en veux pour preuve cette petite anecdote : Par une belle journée du mois de Juin, Chopin se promène sur les Champs-Élysées, son oreille est attirée par la musique d'un accordéoniste en train de « massacrer » une de ses valses. Il s'approche et se présente à un vieux musicien qui fait la manche. Il lui explique gentiment qu'il ne faut pas jouer comme ceci ou cela… Et continue sa promenade. Quelques mois plus tard, repassant au même endroit, il perçoit, à nouveau, le même jeu exécrable de ce pauvre accordéoniste. Il s'avance et voit devant les pieds du musicien une pancarte sur laquelle est écrit : « Élève de Frédéric Chopin »… La presse dira plus tard : Chopin est celui dont on parle partout et que l'on entend nulle part.

𝄞 Troisième balade op. 47

Essayons maintenant d'éclaircir ce mystère en l'écoutant nous parler du Monde de sa Musique.

« Je n'ai pas, dit-il, de préoccupations ni d'engagement d'ordre social ou religieux quand j'improvise où compose. Je mets en musique la Pologne, encore la Pologne et toujours la Pologne et j'aime aussi décrire des paysages de l'âme.

« Je suis entré dans la meilleure société sans savoir par quel miracle… Mais je pense avoir un talent plus grand si je me fais entendre dans des ambassades. Pour autant je me crois au sommet de ma carrière tandis que je vois tout ce que j'ai encore à faire.

« Les liens que je tisse avec Liszt, Berlioz, Hiller (pianiste) et Franchomme (violoncelliste) m'apportent beaucoup. Pourtant, ma musique est différente de la leur, ce qui caractérise mon « isolement ». Mon piano est une suite de pensées nouvelles, souvent mélancoliques, parfois terribles ou touchantes. Terrible parce que mon comportement varie beaucoup suivant les jours, plus ou moins bouleversé par mon humeur. Il m'arrive même d'être violent en réaction à de mauvaises nouvelles en provenance de Varsovie ou plus simplement contre un auditeur qui ne veut ou ne peut comprendre mes intentions

musicales, et comme je me sens souvent frêle et débile, il me faut, pour jouer, l'intimité d'un petit nombre d'amis.

« Très attiré par l'art vocal et le bel canto, la déclamation pianistique est la clé de mon jeu et la pierre angulaire de mon enseignement. Je dis souvent : Il vous faut chanter si vous voulez jouer du piano, le chant constitue l'alpha et l'oméga de la musique et la technique pianistique ne saurait être autre chose qu'un moyen. Elle doit donc dériver directement du besoin de s'exprimer musicalement.

𝄞 Quelques mesures du début du 1er concerto pour piano

« Par ailleurs, la force physique me faisant défaut, mes compositions sont toutes en style de chant, enchaînements, liaisons et détails. Aucune complication d'harmonie ne m'arrête et beaucoup de passages parfaitement clairs sous mes doigts, paraissent, joués par d'autres pianistes, confus et embrouillés. En outre, je n'ai jamais interprété mes compositions deux fois de suite, identiquement et j'ai gardé des anciens, pour beaucoup de mes œuvres, le goût du Rubato, nuance pianistique qui signifie : 'Altération du mouvement'.

« J'attache aussi beaucoup d'importance à la Simplicité qui ne révèle tout son charme qu'après avoir épuisé les difficultés et caressé une quantité immense de notes. Ce n'est pas facile et je n'ai jamais cessé d'en parler à mes élèves.

𝄞 Nocturne op. 62 n°2 et Nocturne de Field n° 4

« Des élèves, j'en ai eu beaucoup. Quelques-uns d'abord quand j'étais encore à Varsovie, puis une véritable activité pédagogique à Paris entre 1832 et 1849. Cinq élèves par jour en moyenne, d'Octobre à la mi-Mai, le reste de l'année étant consacré à mes compositions. Je donne les leçons le matin ou en première partie d'après-midi, pour une durée de trois quarts d'heure à une heure. Le coût en est élevé (vingt francs or et trente si je vais à domicile) mais je reste généreux avec les plus pauvres. Ces élèves sont des amateurs d'un certain niveau mais aussi des professionnels, et dans les leçons, j'essaye d'agir à la fois par la musique et par la parole. Je ne me contente pas de jouer quelques fragments par-dessus les épaules de l'élève mais lui exécute souvent le morceau d'un bout à l'autre, voire à plusieurs reprises, en variant mon interprétation d'une fois à l'autre, toujours à la recherche de la perfection dans le fini. Enfin j'ai eu la chance de soutenir la carrière du jeune Carl Flitsch né en Transylvanie et mort prématurément à 15 ans à Venise, après une série de concerts fulgurants à Paris, Londres et Vienne. Prodige musical, pianiste et compositeur, il a été mon unique élève de génie. Quel enfant ! Jamais personne ne m'a compris comme lui… En particulier pour l'interprétation de mes deux concertos pour piano. »

Il convient maintenant de constater que, si Chopin nous a décrit le monde à part qu'est sa musique et comment il convient de la jouer, on ne peut s'empêcher de préciser avec Berlioz qui l'admirait beaucoup : « Chopin aime le calme, l'attention d'un auditoire peu nombreux mais sympathique… Sensibilité contenue et grâce sans affèterie ; ce qu'on aime en lui c'est moins le pianiste que le compositeur pour une musique de piano riche d'invention harmonique extraordinaire et de combinaisons rythmiques qui lui sont exclusivement personnelles ». On aurait donc pu supposer que cette musique confidentielle ou peut-être réservée à une élite professionnelle et sociale, ne dépasserait pas les limites parisiennes. Or, il n'en est rien.

En dépit de la faiblesse de leur orchestration, les deux concertos pour piano sont parmi les plus joués dans le monde entier. Les thèmes vigoureux et parfois violents des

vingt -quatre préludes, ceux beaucoup plus nostalgiques des Nocturnes plaisent à tout public, connaisseur ou pas. C'est bien là la force d'une expression musicale personnelle, indépendante et pérenne.

Il est temps malheureusement de conclure, avec le regret d'avoir seulement effleuré ce personnage que tout le monde aime et vénère, cent soixante -seize ans encore après sa mort.

Également partagée entre composition et enseignement sa pleine activité est allée au gré d'une alternance Eté – Hiver, après le retour de Majorque et jusqu'à la rupture avec George Sand.

Il incarnait par excellence une figure d'exilé qui a laissé derrière lui famille, amis, patrie et a lié des liens professionnels dans le métier de musicien. Aux Salons comme dans la salle de concert il s'avançait modestement vers le piano, se contentait du premier siège venu, montrant d'emblée par la simplicité de sa tenue vestimentaire et par le naturel de son maintien combien toute contorsion, tout charlatanisme lui était contraire. Et, sans aucun préambule, il livrait sur le champ son jeu profondément senti. Par ailleurs, jamais probablement, aucun artiste n'eut plus que lui le physique de son talent. On pouvait deviner en effet dans sa musique un teint diaphane, des traits bien découpés, de magnifiques cheveux châtains bouclés, un maintien élégant et des manières de Prince qui faisaient que l'on ressentait en l'écoutant la présence d'un être supérieur. Une âme au piano. Le piano de l'âme.

𝄞 Polonaise-Fantaisie op. 61

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

M. BEAUFILS, C. BOURNIQUEL, S. FRANÇOIS, *Chopin*, Collection Génies et Réalités. Hachette 1965.

Jean-Jacques EIGELDINGUER, *Chopin, âme des salons parisiens 1830-1848*, Fayard, Paris, 2013.

Jean-Jacques EIGELDINGUER, *Chopin vu par ses élèves*, Fayard, Paris 2006.